

terres et les bois, souvent donnés par un évêque ou un prince; s'y ajoutent le travail industriel et commercial. La réussite économique est extraordinaire mais les moines sont des "mangeurs de terres" et leurs richesses accumulées entraînent au XVIIIe siècle chicanes et esprit abâtardi. La commende signe l'arrêt de mort de la vie monastique. Après la tourmente révolutionnaire, une remarquable réforme intervient au XIXe siècle et les moines peuvent rentrer à Cîteaux, le 2 octobre 1898. Le recrutement, très sélectif, est assuré.

Le Père Courtois évoque enfin les fondations en Picardie, faites par l'évêque de Laon, le roi saint Louis, ou directement par saint Bernard : de Foigny en 1121 à Royaumont en 1229, en passant par : Igny, Ourscamps, Longpont, Vauclair, Chaalis, Valloires, cette dernière reconstruite au XVIIIe siècle.

**16 mai 1998**

**Thierry CRÉPIN-LEBLOND**

*L'architecture française au nord de Paris et en Picardie*

S'appuyant sur des projections bien choisies, le conservateur au musée de la Renaissance d'Écouen, évoque l'évolution artistique durant presque un siècle, depuis les guerres d'Italie jusqu'à Henri II. L'art ogival, si français, n'est pas abandonné mais, sous sa forme flamboyante, va coexister avec la décoration retrouvée de l'Antiquité, ainsi se maintient un style national caractéristique. Les livres d'heures, Jacques Androuet du Cerceau, les châteaux de Fontainebleau (où se superposent les bains, la galerie de tableaux et la bibliothèque), de Chambord, de Villers-Cotterêts, et naturellement celui d'Écouen, les tentures dites des Chasses de Maximilien, mais en fait tissées à Bruxelles pour Charles-Quint, les émaux peints de Léonard Limousin et de Bernard Palissy, illustrent, entre autres, cet exposé. Ce ne sont d'ailleurs pas seulement les prestigieuses oeuvres d'art qui sont montrées mais aussi la manière de vivre à cette époque, tout au moins dans les milieux fortunés : tentures et vitraux, dressoirs parés, tables dressées sur des tréteaux, vaiselles fondues afin de suivre la mode,... mais aussi jardins, dont on connaît l'exemple reconstitué de Villandry.

Le rôle du connétable Anne de Montmorency, qui fut aussi Grand Maître de la Maison du roi, -mais connut une assez longue disgrâce à la fin du règne de François Ier qui l'obligea à se consacrer à son domaine d'Écouen-, ainsi que celui de sa famille et de ses alliés, est particulièrement mis en vedette. Le conférencier prépare ainsi son auditoire à la visite qu'il guidera le 8 juin.